



Wu Zexian, invité de l'USJ et de Magazine

# LA DEVISE DE LA CHINE: PAIX ET DÉVELOPPEMENT

■ Avant-dernier épisode de la série de conférences-débats, organisées conjointement par Magazine et l'Université Saint-Joseph (USJ) avec les principaux ambassadeurs en poste au Liban. L'invité du vendredi 6 mai est le représentant de la République populaire de Chine, Wu Zexian.

Il y a des ambassadeurs qui, à chaque fois qu'ils se déplacent, sont continuellement accompagnés d'une impressionnante escorte; et il y a Wu Zexian. L'homme de 58 ans est, pourtant, et ce depuis le début de l'année, le nouvel ambassadeur de Chine au Liban. «C'est la première fois que je viens travailler dans un pays arabe. Mais je découvre que le Liban n'est pas un pays arabe très typique». Représenter la deuxième puissance au monde, ça vous pose la stature d'un homme. Mais Wu Zexian n'est pas friand des

convenances et des circonvolutions. Il est dans la catégorie des humbles.

«Le Liban est une richesse pour moi-même parce que j'apprends, je m'inspire aussi de cette richesse culturelle et spirituelle». Lunettes vissées sur le nez, son sourire ne le quitte jamais, même quand il est question du Tibet ou des droits de l'Homme. Il parle un français impeccable, figolé par plus d'une trentaine d'années d'expériences à Paris et à Kinshasa (voir encadré).

Wu Zexian est en mission. La Chine a une

«mauvaise image», dit-il. Certes, mais l'émergence aussi soudaine d'une République de plus d'un milliard d'habitants bouscule l'équilibre du monde. Il se veut rassurant car après tout, c'est une civilisation multimillénaire qui nous regarde. «Pour comprendre notre vision du Liban, il faut comprendre la Chine, son histoire et son présent». Sacré programme, mais illustratif. La Chine, c'est d'abord l'histoire d'un rattrapage. «Alors que l'Occident vivait sa révolution industrielle, la Chine a connu des milliers d'années d'un féodalisme très





Carla Eddé.



L'ambassadeur de Chine.

développé. Nous avons connu quinze dynasties successives. La dernière n'a été renversée qu'en 1911». La Chine, c'est aussi l'histoire d'une occupation spoliatrice. «De 1840 jusqu'au début du XX<sup>e</sup> siècle, les puissances occidentales qui occupaient le pays ont contraint la Chine à payer 50 000 tonnes d'argent métal, vingt fois le PIB de l'époque, et ce pendant vingt ans».

La Chine triomphante a d'abord été une Chine «très faible face aux puissances étrangères, très efficace pour réprimer sa population». La faute incombe au régime impérial. «A cette époque, les empereurs sabotaient tout progrès scientifique et tout développement économique dans le seul but de consolider leur pouvoir. Ils craignaient d'éveiller la conscience humaine de la population». Le peuple s'est donc réveillé. «Les intellectuels et la population se sont posé la question de la faiblesse de leur pays. La réponse était unanime, le régime impérial était pourri, incapable de protéger son peuple. Il fallait renverser ce régime. Il y a eu plusieurs tentatives». Mais le changement est devenu inexorable. Le peuple ira jusqu'au bout dans sa quête de dignité.

### Communisme de développement

«En 1911, la révolution menée par Sun Yat-Sen est allée jusqu'au bout. Il s'est inspiré du modèle social et politique de l'Occident. La première République est proclamée. Mais elle est mise à mal par les seigneurs de guerre qui ouvrent une ère de chaos jusqu'en 1949 avec l'avènement du régime communiste».

Les étudiants interrogent l'ambassadeur sur la pertinence du modèle communiste. «On a donné beaucoup d'images négatives sur le régime communiste», répond-il. Mais pour Wu Zexian, le modèle a marché. «Les intellectuels chinois se sont dit: Si on n'arrive pas à instaurer une République à l'image occidentale, et que les Russes, avec Lénine,

ont réussi à instaurer un régime qui, selon la théorie marxiste, sert les intérêts des plus pauvres, il faut donc introduire ce modèle soviétique». En 1921, le Parti communiste chinois est créé. Avec le soutien de la population composée à 90% de pauvres, et en bâtissant une armée, il arrive au pouvoir en 1949 en éliminant les seigneurs de guerre et en chassant les puissances étrangères. «Le pays a retrouvé sa dignité et son indépendance et la place qu'il mérite sur la scène internationale». L'ambassadeur égrène les résultats. «Une société égalitaire et collectiviste qui a jeté les bases d'un tissu industriel. On a à peu près résolu le problème de nourriture; et pourtant, la Chine n'est pas très gâtée par la nature». Après la parenthèse de la Révolution culturelle qui a «freiné le développement du pays», Deng Xiaoping lance une politique de réformes et d'ouverture. «La Chine a comblé son retard de développement économique, culturel, scientifique et humain».

Lorsqu'il est question des droits de l'Homme, Wu Zexian a cette réponse: «Les droits fondamentaux sont le sujet favori de la presse et de nos partenaires occidentaux. Il y a des dialogues sur la question des droits de l'Homme. Ils n'ont pas compris ce qui s'est passé en Chine. Les droits de l'Homme, c'est d'abord le droit de vivre dans la dignité. Il faut voir ce qui se passe sur place. Les 400 millions d'internautes expriment une pluralité d'opinions. Il y a aussi des améliorations des conditions sociales».

L'ambassadeur prendra également les exemples de la lutte draconienne contre la corruption et la défense des minorités ethniques et religieuses.

Mais il ne nie pas les problèmes. «Nous ne pouvons nous prétendre puissance mondiale parce qu'aujourd'hui, nous devons faire face à beaucoup de problèmes intérieurs. En Chine, le PIB par habitant est de 4 000 dollars. C'est

### SON PARCOURS

L'ambassadeur de Chine est né en août 1952 dans la province de Jiangsu. En 1978, il est attaché à l'ambassade de Chine en France. A Paris, il monte les échelons jusqu'en 2003 où il y devient consul. Il exercera également de hautes fonctions au département des Affaires européennes du ministère chinois des Affaires étrangères.

En 2006, Wu Zexian est envoyé à Kinshasa où il devient ambassadeur plénipotentiaire de Chine en RDC. Il y restera jusqu'à la fin de l'année 2010.

Depuis le mois de janvier, il exerce ces mêmes fonctions à Beyrouth.

le tiers de celui du Liban, un treizième de celui des Etats-Unis. Nous avons encore beaucoup d'efforts à faire. Nous avons encore 150 millions de Chinois vivant sous le seuil de pauvreté et 24 millions de nouveaux demandeurs d'emploi arrivent chaque année sur le marché du travail». Lorsque lui est rétorquée l'augmentation exponentielle du budget militaire de la Chine, il répond que celui des Etats-Unis est beaucoup plus important.

### Le Liban dans le regard chinois

«La Chine ne cherche pas à devenir une super-puissance qui va rayer les autres. Compte tenu de notre histoire, notre politique est basée sur la paix et le développement. Nous n'avons pas de tradition expansionniste. Nous voulons nouer des relations amicales et de bon voisinage avec tout le monde. Cela constitue l'un des piliers de notre politique étrangère». Après cette incise, Wu Zexian décrit la vision qu'a la Chine de notre pays. «Le Liban est un pays particulier. Le territoire est réduit, et il y a des problèmes d'instabi- ▶





LA CHINE A COMBLÉ  
SON RETARD DE  
DÉVELOPPEMENT  
ÉCONOMIQUE, CULTUREL,  
SCIENTIFIQUE ET HUMAIN







Charles Abou Adal avec l'ambassadeur Zexian.



Amine Issa, l'ambassadeur et Julien Abi Ramia.



►lité sur le plan politique. Cela a peut-être freiné les projets bilatéraux de développement d'infrastructures. Le Liban dispose d'une bonne base, mais on peut faire beaucoup de choses; par exemple sur le plan du transport, sur le plan de l'énergie. Je crois que ce n'est pas un problème de budget, mais plutôt de décision gouvernementale». Sur les sujets brûlants de l'actualité libanaise, l'ambassadeur se tient à des déclarations de principes. «Nous sommes pour l'éclatement de la vérité sur l'assassinat de Rafic Hariri, mais nous mettons en garde contre la politisation de ce dossier». Sur la question du Hezbollah, la Chine s'en tient à «promouvoir le dialogue pour régler les questions conflictuelles». C'est sur ces principes que se base l'avis de l'ambassadeur sur ce qui se passe en Syrie. «Comme nous avons de bonnes relations avec les pays de la région, nous sommes préoccupés et nous suivons attentivement ce qui s'y passe actuellement. Nous souhaitons que les peuples puissent trouver les solutions les plus adaptées pour le développement de leurs pays. C'est le peuple qui doit décider de son sort. Nous souhaitons la stabilité. Pour résoudre tous ces problèmes, il ne faut pas recourir à la force. Il faut suivre la voie du dialogue. Nous nous opposons aussi à toute intervention extérieure. Nous appelons à des efforts politiques et diplomatiques».

Le conflit israélo-palestinien? «La Chine est l'amie de la Palestine. Nous y avons un ambassadeur. Lorsque je suis arrivé au Liban, j'ai mieux compris le conflit israélo-palestinien. Nous avons un contingent à la Finl. Nous appelons à la création d'un Etat palestinien viable et souverain. Nous avons souvent demandé à Israël de comprendre les exigences du peuple palestinien et de se retirer des territoires occupés. Autrement, il n'y aura pas de paix. Nous pensons que le seul moyen efficace est de mettre les belligérants autour d'une table. Il faut se parler, négocier. Il ne faut pas saboter les efforts des uns et des autres. Nous condamnons Israël à chaque fois qu'il fait quelque chose qui nuise à ce processus». La dernière question concerne deux pays amis de la Chine et ennemis entre eux. «Nous sommes très amis avec l'Iran. Pour la Chine, le dossier nucléaire iranien et nos relations avec Israël n'ont pas de lien direct. Nos relations avec Israël ne dictent pas nos relations avec les autres pays».

■ JULIEN ABI RAMIA

Milad Ayoub